

Sur la dénomination des coiffeurs

Les artisans qui exercent de vieux métiers trouvent parfois que ces activités ont des noms trop banals et trop simples. Il est possible aussi que, la concurrence étant vive dans ces métiers, ils veuillent se distinguer les uns des autres. Toujours est-il qu'il y a une certaine volonté, plus ou moins consciente d'anoblir ces métiers en les affublant de nouvelles dénominations, qui leur donnent ampleur et hauteur, ou bien en désignant le lieu où ils exercent par un nom qui emprunte aux sciences. On sait ainsi, par exemple, que les pâtisseries officient dans un laboratoire. Mais un métier aussi ancien et courant que la coiffure a donné matière à des créations linguistiques assez étranges et savoureuses.

La diversité des noms grecs du poil ou du cheveu, telle que P. Brulé l'a rappelé dans son nouveau livre (*Les sens du poil (grec)*, Paris, Les Belles Lettres, 2015) m'a incité à examiner la liste des métiers qu'exercent en France ceux qui ne veulent plus être appelés coiffeurs. D'emblée on s'aperçoit qu'il s'agit toujours de mots composés (le deuxième terme pouvant être senti comme un quasi-suffixe).

Commençons par le *capilliculteur* (féminin *-cultrice*), mot que les dictionnaires indiquent comme synonyme de coiffeur, sans qu'on sache à quel moment il est apparu. L'ampleur du mot donne du poids à ce métier, rangé par son terme final parmi les métiers spécialisés, notamment dans les domaines de la terre ou de la mer : comme le paysan devenu agriculteur, le coiffeur acquiert ainsi de l'importance. De plus, le mot fait image : le capilliculteur favorise la pousse des cheveux comme le viticulteur pour la vigne ~~moules~~ (plus scientifique que le vigneron) ou le mytiliculteur pour les moules, l'ostréiculteur pour les huîtres, etc. Voilà le seul synonyme de coiffeur que le français a formé à partir du latin. Notons que le domaine d'activité est indiqué par *-culture* : ces mots entrent dans un système lexical cohérent.

Les autres composés sont formés à partir du fonds grec et donnent encore plus de profondeur scientifique au métier. Un certain nombre de coiffeurs s'intitulent trichologues ou etheirologues, spécialistes de trichologie ou d'etheirologie (aucun de ces mots ne figure dans le *Trésor de la langue française* [TLF], le Littré a une entrée *trichologie*, avec cette définition : « Traité des poils » . Le nom banal du cheveu est θρίξ, τριχός, féminin (nom-racine, c'est-à-dire sans suffixe). À strictement parler, la trichologie est une discipline médicale qui traite les maladies du système pileux (poils, cheveux, cils, etc.), qu'il s'agisse des humains ou des animaux ; elle appartient au domaine conjoint de la dermatologie, de la

cosmétologie et de l'endocrinologie. Le coiffeur trichologue se targue d'être pareil à un docteur : il est plus qu'un simple coiffeur. L'étheirologue (le premier terme provient de ἔθειρα, - ας, féminin, cheveux, mot poétique) est plus rare et donc plus impressionnant encore. Il (ou elle) se consacre « aux soins esthétiques et hygiéniques de la chevelure, de la barbe ou de la moustache » (selon la définition de l'INSEE).

Les autres synonymes de coiffeur sont anciens, désuets, familiers ou devenus sans objet : le *barbier* (on trouve aujourd'hui aussi une *barbrière*, ce qui montre une renaissance du métier, mis à mal par le développement du rasoir électrique) est toujours aussi un coiffeur, celui-ci étant parfois *barbier* aussi. On trouve aujourd'hui dans les pays dits développés des coiffeurs qui refusent de raser la barbe, alors que dans les pays dits du Tiers Monde, les coiffeurs ne font pas la fine bouche devant cette activité. Le testonneur (dériver de *tête*, ancien *teste*) ne se dit plus guère, il s'occupait d'arranger les cheveux ; le figaro est un peu ironique, feignant d'appeler artiste un tel artisan, avec cet arrière-plan littéraire qui le nimbe d'une auréole exagérée. Le perruquier n'a plus rien du coiffeur et se limite à fabriquer et à fournir des perruques, notamment dans les temps modernes où le traitement du cancer entraîne la chute des cheveux. Le pommadier est un synonyme familier rare de coiffeur, de même que le merlan, familier resté vivant en argot, mais on ne sait plus l'origine de cet emploi du mot merlan ; selon Littré, on appelait merlan les perruquiers quand ceux-ci étaient blancs de poudre, comme les merlans, poisson commun, de farine.